

La (parenthèse) du lundi



Le lundi 11 juin 2018, une dizaine d'adultes souffrant de problématiques psychiques diverses se présentait à la porte du 14 Ruelle Cracsot à Couvin. Certains connus de nous, d'autres pas, se sont mis autour de la grande table et se sont présentés les uns aux autres. Et avec une tasse de café, le projet a démarré. On a fait notre première soupe ensemble et partagé la croute. Tout ça sans chichis. Puis, ils causent, ils boivent du café – beaucoup - et décident ensemble du prochain repas, faut faire la liste, faut faire les courses, faut du matériel, y a pas assez de bols à soupe. L'un en amènera, l'autre prendra un paquet de café, de toute façon il ne le boit pas chez lui. Une autre a trop de concombres dans son potager, une autre a 2 cadres à donner parce que faut bien décorer un peu ici. Les lundis s'enchaînent. Nous sommes trois à les accueillir dès potron-minet et deux l'après-midi. Le club est né, vite, ils l'ont nommé « la parenthèse du lundi ». C'est leur lundi. Ils préféreraient l'appeler la « Parenthèse de notre lundi ». Puis ils ont trouvé que « notre » c'était faire des manières, eux ils disent chichis mais ça risque de faire des répétitions dans le texte. Le règlement d'ordre intérieur s'est fait aussi vite, ils énoncent des règles que parfois nous-mêmes n'aurions pas osé écrire. Des activités sont décidées: ballade, relaxation, gâteau, crochet, jeux. Ils parlent d'eux, de leur isolement, de leur « maladie », de leurs hospitalisations, de leurs psychiatres. Ils se réconfortent, s'isolent dans le petit salon « cocon », se préoccupent de la santé des uns et des autres, se crèpent le chignon au sujet des élections. Ils parlent de la mort, de sexe, d'argent. Ils se moquent d'eux-mêmes, ils se moquent aussi de l'autre. Parfois c'est drôle, parfois cela fait grincer des dents. Parfois il faut en reparler entre 4 yeux.

« Expérimenter le vivre ensemble et refonder le lien social : au-delà des différences, des pathologies, des maladies, il n'y a qu'une seule humanité qui doit être respectée en la personne de chacun de ses membres ». C'est le fondement du club thérapeutique, ce qui fait valeur commune.

Depuis quatre mois, au moins dix parfois quinze adultes sont là dès 10h à la porte du 14 Ruelle Cracsot. Notre budget est serré, nous disposons de 24 euros par jour pour le repas mais à partir de janvier cela ne sera plus que 12 euros, 2 usagers sont désignés comptables et classent les tickets de caisse soigneusement. Les menus sont choisis le lundi précédent : on veille au sucre, au gras, à l'équilibre en tenant compte des légumes de saison et des prix. Au fil du temps, le lundi se remplit, certains sont déjà partis pour des projets professionnels. Alors 3 nouveaux sont arrivés et déjà 2 autres font la demande. Ils doivent s'ouvrir à d'autres, s'appivoiser, faire l'effort d'aller vers les nouveaux. Nous n'avons pas fait de publicité, nous n'avons pas de flyers à distribuer et le groupe a déjà atteint sa capacité maximale. Car c'est petit ici.

Ce qui se passe au club est d'un ordinaire et d'une simplicité confondante vous savez. Parce que leur manière de dire, de parler, de se raconter, de vivre ensemble est simple, sans filtres comme ce texte, oui, sans chichis. Comment définir une relation humaine ? Comment décrire un lien de confiance ? Il existe d'ailleurs peu d'ouvrage sur le thème des métiers du social: parce que toutes nos interactions sont composées de "petits riens" de la vie et que ces petits riens qui émaillent notre lundi favorisent le lien entre des personnes souvent jugées indésirables, vulnérables, dépendantes par la société en général. Comment exprime-t-on toutes les subtilités de nos interactions avec les usagers ? comment explique-t-on la confiance, le respect, l'empathie ? Comment ces mots peuvent recouvrir la réalité ? Les perceptions émotionnelles, cet "Art de l'ordinaire" ne se raconte pratiquement pas, il s'agit d'être là et écouter, soutenir, être présent tout en étant disponible à chacun dans sa singularité! La rencontre est fragile, c'est une construction aléatoire qui n'est pas prévisible. La rencontre demande du temps, de l'énergie, de l'attention...c'est une alchimie étrange et singulière.

Après 4 mois de fonctionnement, 20 kg de café, dix parfois quinze adultes sont là dès 10h à la porte du 14 Ruelle Cracsot, et tout le monde va bien.

LA (PARENTHÈSE) du LUNDI

Service de Santé Mentale de COUVIN ☎ Ruelle Cracsot 14 à 5660 Couvin

☎ 081 77 68 24 – 0471 95 34 79 📧 ssm.couvin@province.namur.be

Contacts : Piret Aurore, Psychiatre – Hallemands Benoit, Directeur thérapeutique